

# S'adapter ou mourir (suite)

C. Rauscher

---

*Mon cher Freinet, je reprends une discussion que nous avons entreprise l'année passée à propos de l'adaptation de l'homme au monde moderne à la suite de ton article S'ADAPTER OU MOURIR.*

---

Dans les deux derniers numéros de *Techniques de Vie*, tu reprends ces arguments en faveur de cette thèse et résolument tu apportes, avec quelques réserves tièdes, de l'eau au moulin de ceux qui prônent sans être conscients, l'aviilissement puis l'anéantissement de la condition, et de la race humaine.

Il est vrai que le milieu ambiant évolue, les conditions de vie changent à un rythme accéléré. On se prépare à aller dans la Lune, on s'approche de Vénus en actionnant de loin des commandes électroniques... Ce serait merveilleux si toute médaille n'avait pas son revers. Tout gouvernement aspire à fabriquer ou fabriquer des bombes qui, telles des épées de Damoclès, pendent au-dessus de nos têtes. La guerre bactériologique est à nos portes. L'air est pollué de plus en plus par les gaz toxiques qui s'échappent de la si agréable automobile. Le bruit incessant mine les systèmes nerveux de plus en plus fragiles, car les décibels sont légion. Les radiations radio-actives artificielles font de plus en plus de ravages. C'est reconnu par les milieux compétents. Les aliments sont de plus en plus frelatés. Tant pis pour la santé humaine,

tant mieux pour certains porte-monnaie. Les médicaments qui devraient guérir empoisonnent, atrophient, mutilent des êtres innocents et sans défense. Les vêtements mêmes, n'échappent pas à la dégradation générale car certains tissus emmagasinent de l'électricité statique, qui se manifeste le soir, lorsqu'on se déshabille par une gerbe d'étincelles. La planification tend à faire de l'homme de plus en plus un robot sans conscience, une figurine sur un échiquier qui à chaque instant risque d'être embrasé par des plans diaboliques, tels ceux de la construction d'usines atomiques que l'homme, une fois mises en activité, ne pourra plus maîtriser. Cette terre est de plus en plus une poudrière à la merci d'un fou ou d'un inconscient. La publicité, à grands renforts de milliards, de slogans, de persuasions insinuantes, d'affirmations mensongères, d'escroqueries mentales, vante les mérites des produits néfastes de ce monde en perdition inconsciente.

Dans ce contexte, tu affirmes : *les temps marchent. Nous devons les devancer pour les orienter.*

Là d'accord, mais plus loin tu ajoutes :

*Nous devons préparer les enfants pour le milieu où ils seront appelés à vivre, à œuvrer, à créer dans dix ans quand ils auront à prendre place dans les processus d'organisation, de travail ou de vie d'une société qui évolue désormais à une allure accélérée.* (T.V. n° 16, p. 1).

Ne sera-t-il pas trop tard alors?

D'autre part: quel est ce milieu? Il faudrait une bonne fois pour toutes, le redéfinir, le circonscrire comme l'a fait le Père Mathieu dans *l'Education du travail*, s'y référer sans cesse.

### **L'Ecole peut-elle en partie réformer la société ?**

Si c'est le milieu dont plus haut, j'ai tracé quelques caractéristiques, il vaut mieux mettre la clé sous la porte, vivre sans se soucier du lendemain, apprendre à nos enfants à mourir passivement, à supporter une dégénérescence précoce, à accepter l'issue du drame atroce que nous leur préparons ou du moins l'issue dont nous permettons la réalisation à plus ou moins brève échéance.

Si c'est un autre milieu, il faut le créer, le plus vite possible avec la mobilisation de toutes les énergies créatrices et surtout le créer dès l'école et à l'école en rendant les enfants attentifs aux nombreux dangers qui les guettent et en les habituant à une vie saine, respectueuse des lois naturelles. Le Bohec affirme que *l'école n'est pas le point d'appui ni le levier de la transformation de la société*. Cela ne me paraît pas si évident que cela. Je pense au contraire que si par exemple depuis qu'existent les coopératives scolaires, les maîtres en grand nombre — la moitié au moins — avaient habitué les enfants à la vie coopérative, à l'école en commun, au travail d'équipe, à la démocratie telle qu'elle y est pratiquée —

bien des choses de la vie publique auraient changé. Si les écoles secondaires avaient suivi en masse, le mouvement coopératif aurait apporté des changements plus importants encore. Si l'université avait suivi, la transformation de notre société aurait été radicale. On peut s'imaginer aisément ce qui serait advenu si l'école de tous les degrés avait enseigné des dogmes au service de l'homme à 100%.

Oui, l'école peut en partie réformer la société. De plus, si les maîtres, les professeurs voulaient redevenir des témoins vivants qui savent reconnaître et vivre selon les lois biotechniques, la meilleure des réformes de l'école aurait été faite alors. Hélas! il y a loin de ce souhait à la réalisation, mais qui sait, peut-être les paroles du Père Mathieu dans *l'Education du travail* seront écoutées un jour. Elles le seraient si les éducateurs de l'Ecole Moderne étaient aussi conséquents dans leur vie quotidienne que dans leur pédagogie! Encore hélas! D'ailleurs pour quelles raisons taire les principes énoncés dans *l'Education du travail*? Ce sont ces principes-là, principes énonçant les lignes foncières et directrices de notre action personnelle et éducative, qui devraient être continuellement énoncés et commentés dans *Techniques de vie*.

Or, que se passe-t-il? On s'intellectualise à gogo. Je ne nommerai personne. Heureusement que par ta prose tu sais ranimer la flamme de ceux qui ont mis dans les *Techniques Freinet* leur espérance et leur foi. *Techniques de vie* tel qu'elle existe a sa raison d'être, mais les techniques de vie en sont absentes à part les techniques intellectuelles.

Je sais que tu ne peux faire mieux dans le contexte actuel. Ne penses-tu pas qu'il faut poser d'autres jalons qui démarqueront dans le milieu dans lequel nous évoluons et dans lequel évolueront les adultes de demain, les limites à ne pas dépasser pour que ne s'atrophient ni

l'intelligence, ni le mental, ni l'affectivité et afin que s'épanouissent toutes les facultés. Nous voudrions nous attacher dans notre Commission Biotechnique à fixer ces limites, à frayer le chemin qu'avec Elise tu as tracé il y a 30 ans, et qui risque bien, si l'on n'y prend garde, de s'embroussailler.

### Une pédagogie vivante

Dès maintenant, je voudrais te dire que la définition que tu donnes de la pédagogie moderne, nous surprend aussi, car au-delà du passé et du présent, au-delà *des changements profonds et permanents du milieu* il y a l'homme, il y a l'enfant, il y a l'individu avec ses bras qui travaillent, expérimentent, échouent et réussissent ; l'individu avec son cœur qui aime jadis comme dans l'avenir ; l'individu avec sa tête qui pense, qui crée et organise par sa pensée, sa vie intérieure et sa vie extérieure. En effet il faut tenir compte aussi de ce qui est *permanent*, universel, unique, conscient dans chaque être, de ce qui ne supporte aucune atteinte sans léser, ce qui constitue la vraie

raison de vivre et de subsister. Le mot de pédagogie vivante ne conviendrait-il pas mieux ? Il paraît indispensable d'adjoindre aux apports valables du passé et aux changements profonds du milieu, cette notion essentielle de ce qui constitue dans son essence fonctionnelle chaque être humain, de ce qui constitue d'autre part ses besoins essentiels lorsqu'il est considéré comme créature intégrante du milieu naturel dans lequel il s'est créé selon des critères précis et auquel un certain modernisme le soustrait de plus en plus. Je sais qu'un tel langage heurtera pas mal d'esprits déformés par la scolastique mais ce n'est certainement pas une raison suffisante pour se taire. Il est grand temps que les éducateurs sortent de leur torpeur, de leur admiration béate des techniques industrielles, modernes, audio-visuelles y compris car ils pourraient, s'ils n'en prennent conscience à temps, travailler pour le néant des cratères atomiques, à préparer la plus immonde des tueries de tous les siècles, car à force de s'adapter on se prépare souvent à mourir.

C. Rauscher



## Connaissez-vous les éditions de l'ÉCOLE MODERNE ?

- L'ÉDUCATEUR *la Revue de Travail* bimensuelle .... 12 F
- Bibliothèque de Travail  
et son supplément *trois fois par mois* ..... 41 F
- Art Enfantin - La Gerbe *Bimestriel* ..... 12 F
- SPÉCIMENS sur demande : I.C.E.M. BP 282 Cannes (A-M)